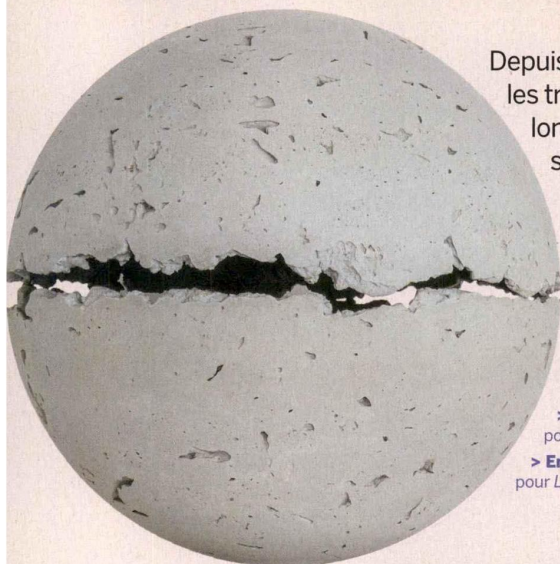




MARCHÉ | TENDANCE

Les femmes artistes gagnent du terrain



Depuis une douzaine d'années, les travaux d'artistes femmes, longtemps occultés, s'exposent de nouveau sur les cimaises des galeries. Un rattrapage qui se poursuit grâce à l'œil averti de professionnels.

Claude de Soria Boule

1979, ciment, diam. 29,5 cm. **Clavé Fine Art, Paris.**

> **Entre 6 000 et 15 000 €**
pour *Boule, Ouverture ou Empreinte*

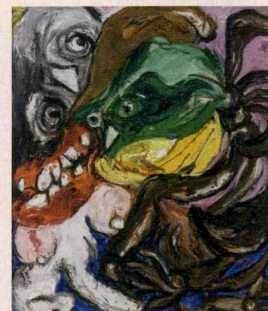
> **Entre 20 000 et 45 000 €**
pour *Lame et Contre-Lame*

La réhabilitation actuelle des femmes artistes dans l'histoire de l'art leur permet de réapparaître en force dans les musées, les foires, les ventes aux enchères ou les galeries. Ces dernières s'activent avec ardeur pour leur redonner une visibilité, comme le fait Françoise Livinec qui s'est notamment émue de l'œuvre de Bernadette Bour (née en 1939), recrue invisibilisée du groupe Supports/Surfaces, et des créations de Louise Barbu (1931-2021), pionnière de l'abstraction biomorphique, exposée à la galerie Iris Clert dans les années 1970. Invitée fin 2022 dans une émission radiophonique pour parler de sa passion pour «ces femmes qui leur est propre», Françoise Livinec est ensuite contactée par un proche d'Elga Heinzen [voir portrait page de droite], défendue également à l'époque par Iris Clert. Après la disparition de cette dernière, l'artiste suisse a connu des difficultés pour montrer son travail. Un galeriste parisien à qui elle s'était présentée lui a même rétorqué : «Moi, les femmes artistes, je ne les expose pas, je les baise.» «C'est dire l'ambiance des années 1980», soupire Françoise Livinec.

Un nouveau regard sur ces pionnières

«Le fait qu'une artiste soit déjà présente dans des collections muséales facilite beaucoup sa redécouverte, avance Stéphane Corréard, cofondateur de la galerie parisienne Loeve&Co. Mais pour moi, l'essentiel, c'est que ses œuvres paraissent actuelles, c'est-à-dire que sa production ait été si novatrice à l'époque qu'aujourd'hui on la voie comme prémonitrice.» Ainsi de la Canadienne Cozette de Charmoy (née en 1939), qu'il a rencontrée grâce au compositeur et commissaire d'exposition Frédéric Acquaviva, spécialiste du lettrisme et de la poésie concrète et sonore. «Cozette parle de fake news, d'autofiction, de propagande, de falsification de l'histoire... des thèmes très contemporains.» En 2017, Antoine Clavé repère le travail de Claude de Soria (1926-2015) dans l'exposition de groupe «Le féminin demeure», chez Jeanne Bucher Jaeger. À l'ouverture de sa galerie en 2020, il prend contact avec la fille de l'artiste. Parallèlement à l'organisation l'année suivante d'une exposition faisant dialoguer les créations en ciment de Claude de Soria et les œuvres de papier de Claudine Draï, il a soutenu le projet de réouverture de l'atelier Claude de Soria début 2022, dans le quartier de Montparnasse (visite gratuite sur rendez-vous). Pippy Houldsworth, directrice de la galerie londonienne qui porte son nom, a découvert le travail de Jacqueline de Jong (née en 1939) en lisant en 2017 dans le magazine *Frieze* une interview de l'artiste néerlandaise. Suite à plusieurs visites dans son atelier d'Amsterdam et au Stedelijk Museum lors de sa rétrospective en 2019, une collaboration est née entre les deux femmes. «Les collectionneurs sont fascinés par ses œuvres des années 1960, période la plus appréciée où elle développe un langage pictural propre, débordant d'énergie et de couleurs, habité d'étranges créatures et de personnages enchevêtrés dans le sexe et la violence, toujours avec une pointe d'humour.»

Trois précurseuses



Jacqueline de Jong

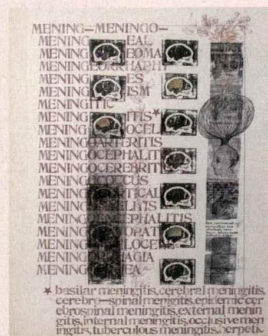
Un tout petit suicide

1965, huile sur toile, 50 x 40 cm.

Pippy Houldsworth Gallery, Londres.

> **À partir de 10 000 €** pour une œuvre sur papier des années 1960

> **Jusqu'à 200 000 €** pour un grand tableau



Cozette de Charmoy Sans titre

1978, collage et encre sur papier, 71 x 56 cm.

Galerie Loeve&Co, Paris.

> **À partir de 1 900 €** pour un petit collage



Louise Barbu *Royaume de résonances, série Instants d'imaginaire*

1991, huile sur toile de lin, 73 x 60 cm.

Galerie Françoise Livinec, Paris.

> **Exposition «Rétrospective» jusqu'au 20 mai.**

> **Entre 3 000 et 30 000 €** pour une huile sur toile, selon le format et la période

